

CILP et SGL, octobre 1997

« Zeus rend fous ceux qu'il veut perdre. »

Nous pouvons, sans doute, deviner l'intérêt avec lequel, dans quelques dizaines d'années, les chercheurs ou les étudiants émules de Jean Maitron étudieront les actuels soubresauts du Comité intersyndical du Livre parisien et les déchirements du Syndicat général du livre (1). Nous connaissons bien, aujourd'hui, les faits qu'ils découvriront en dépouillant nos archives. Pourtant, le diagnostic de la maladie qui frappe les syndicats du Livre n'est pas aisé à établir. Et, à la différence des supposés historiens du futur proche que nous évoquons plus haut, nous ne connaissons pas la suite de l'histoire.

EST-CE LA FIN QUI MENACE ? Vivons-nous la phase ultime de la guerre de préséance que se livrent depuis quatre ou cinq ans maintenant une partie des syndicats parisiens et la direction de la Fédération au sujet de la conduite des relations avec le patronat de la presse éditée à Paris (2) ? Cet affrontement et la concurrence acharnée entre deux centres de direction et de négociation seraient-ils en train de conduire les syndicats parisiens, dans lesquels les deux champions affrontés ont de chauds partisans, à l'éclatement ?

La brusque accélération de la désagrégation interne de ces derniers mois paraît montrer l'incapacité irréversible des militants en charge respectivement des affaires parisiennes et fédérales à surmonter leurs désaccords et leurs rivalités. Ne s'agirait-il donc que d'un conflit de personnes et de son exaspération, le secrétaire des rotativistes parisiens contre le secrétaire de la Fédération ?

Quelques observateurs pourraient également conclure à la faillite finale du système de syndicats de métier et de contrôle de l'embauche construit par Auguste Keuffer au tournant du siècle, à l'image des *Trade unions* de l'*American Federation of Labor*, dont le Comité intersyndical avec

ses organisations constitutives serait l'ultime rejeton ? La vieille Fédération du livre, fille de la Fédération des typographes, serait-elle en train de mourir une nouvelle et dernière fois entre le boulevard Blanqui et la Bourse du travail ?

Nombre de militants du Livre parisien, le plus souvent membres du Syndicat général du livre, ne font d'ailleurs pas mystère de leur souhait d'enterrer définitivement la mémoire et les formes organiques de la FFTL. Un syndicat d'industrie de la région parisienne permettrait de surmonter, prétendent-ils, les oppositions qui font quelquefois se dresser les catégories professionnelles les unes contre les autres. Il serait nécessaire en conséquence, selon cette opinion, d'avancer sur la route syndicale qui, partant du système décentralisé du Comité intersyndical avec ses sections ou syndicats professionnels, conduirait à un syndicat unique dirigé par un comité exécutif élu en congrès tous les quatre ans. Le mode de fonctionnement diversifié (3) et fédératif de l'Inter, dans lequel les décisions sont prises à l'unanimité, au consensus des diverses composantes, se verrait remplacer par une organisation de la délégation de pouvoir plus conforme à l'esprit de l'actuelle CGT, et habituellement considérée comme

démocratique : cinquante et un pour cent des membres de ce comité auraient la possibilité d'imposer leur volonté et leur orientation — bonnes ou mauvaises, justes ou erronées — aux quarante-neuf pour cent restants...

SYNDICALISME DE MÉTIER, D'INDUSTRIE ET D'ENTREPRISE

« Nous sommes tous de la CGT », répètent sans cesse ceux qui défendent l'idée d'un syndicat unique du Livre à Paris. Certes, mais quel est le salariat auquel s'adresse cette CGT-là... Les ouvriers et cadres du Livre de la presse ? Les employés et cadres de l'édition ? Ceux qui travaillent dans les rédactions informatisées à écrire, monter ou corriger des pages et à scanner des photographies parmi lesquels certains ont la carte de presse ? Les ouvriers des usines de périodiques ? Les ouvriers de la distribution, de la brochure, du routage, du portage ?...

Quel lien social existe-t-il entre les membres de ces divers groupes ? Une telle diversité n'exige-t-elle pas des formes syndicales diversifiées ?

Les mésaventures des journalistes CFDT devraient inciter nos camarades avides de bouleversements structurels à réfléchir. Les responsables de l'Union syndicale des journalistes français CFDT, « outil [nous citons] mis en place par la Ftilac [leur Filpac à eux] pour se substituer au



V. I. MOUKHINA :
la Paysanne
1927.